

L'ADRC  
présente



# WIM WENDERS

RÉTROSPECTIVE



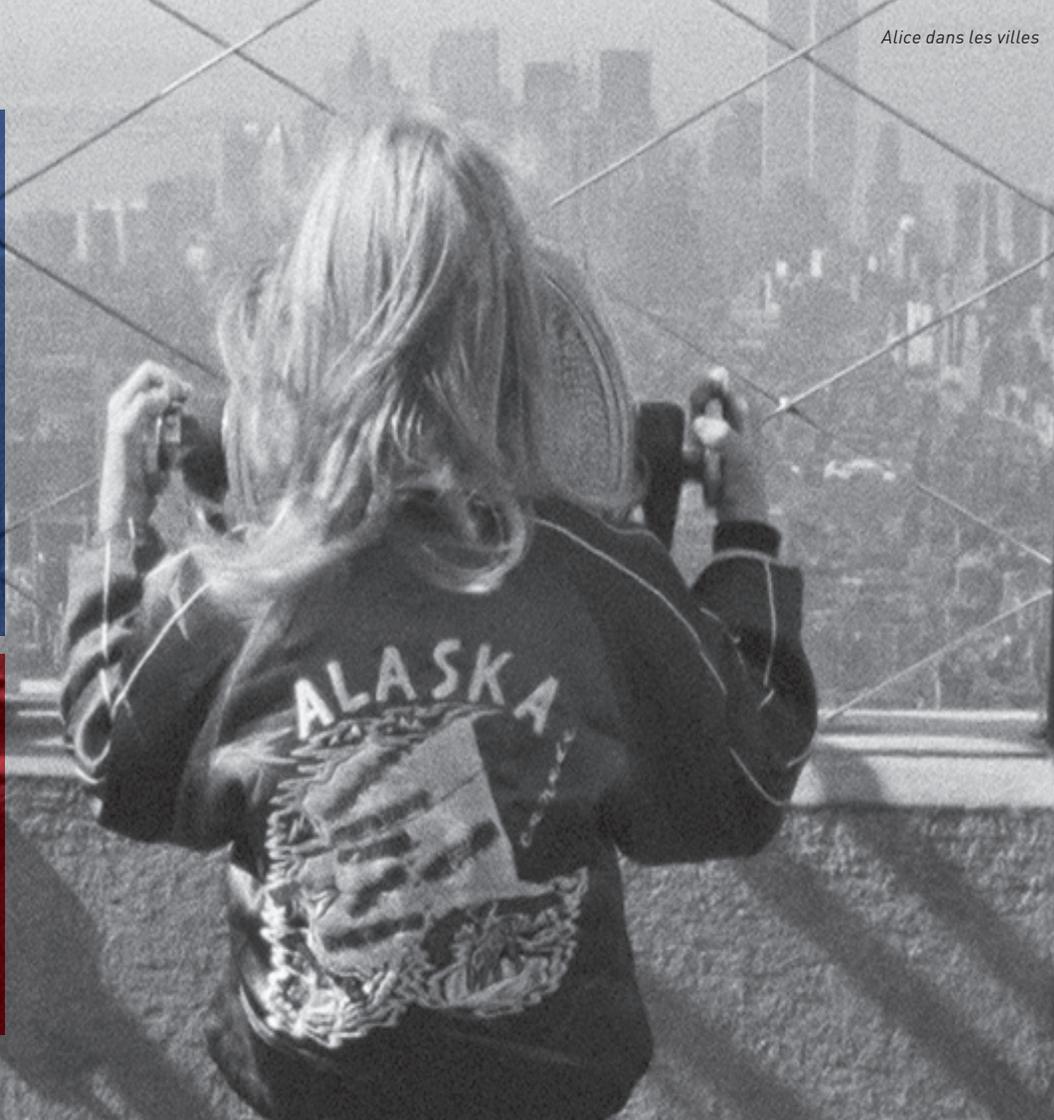
**W**im Wenders est le cinéaste de la pleine conscience de sa place dans l'histoire du cinéma. Depuis cette place, il a toujours dialogué avec de grands cinéastes qui l'ont précédé et inspiré ; depuis cette place, il a influencé à son tour nombre de cinéastes impressionnés et encouragés par la sincérité et la force de son geste artistique.

**Frédéric Bonnaud**

Directeur Général de La Cinémathèque française

Cette rétrospective est proposée par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC)

- ▶ à l'occasion du 6ème Festival international du film restauré « Toute la mémoire du monde » organisé par La Cinémathèque française, dont Wim Wenders est le parrain,
- ▶ en partenariat avec Les Acacias et Tamasa Distribution.



# L'ANGOISSE DU GARDIEN DE BUT AU MOMENT DU PENALTY

**DIE ANGST DES TOR-MANNES BEIM ELFMETER**

Un film de Wim Wenders  
RFA • 1971 • 1h40  
couleurs

Scénario et dialogues :  
Wim Wenders et Peter  
Handke d'après son roman

Photographie :  
Robby Müller

Interprètes :  
Arthur Brauss,  
Kai Fischer, Erika Pluhar

Restauration 4K :  
Fondation Wim Wenders

Distribution : Les Acacias  
pour Le Pacte

*Expulsé par l'arbitre, un gardien de but erre dans les rues de Vienne et fait la connaissance d'une jeune femme...*

Wim Wenders signe à 27 ans cette adaptation d'un roman de l'écrivain autrichien Peter Handke.

L'histoire est déjà celle d'une errance, mais comme cisailée au rasoir d'une narration sèchement syncopée.



Un gardien de but se voit suspendu au cours d'un match. S'ouvre alors pour lui une parenthèse existentielle, celle d'une dérive hasardeuse dans les rues et les chambres miteuses de Vienne, où il étrangle au passage une ouvreuse de cinéma. Le personnage est l'incarnation type du sujet moderne, amené à se dissoudre et à s'opacifier dans son expérience du monde. Il joue à son insu le rôle de guide ambigu dans une Autriche des petits métiers de service tissant un vaste réseau de banalités dont le contrechamp discret serait l'Amérique (les films à l'affiche, Les chansons des jukebox). Quelle commune mesure entre son geste transgressif (le meurtre) et ce quotidien gourd et blême, parfois secoué par une horreur irréelle ? À la fin du film, le gardien sera passé de l'autre côté du miroir, pour atterrir dans les gradins d'un nouveau match dont il est devenu, cette fois, le spectateur.

Mathieu Macheret

# ALICE DANS LES VILLES

**ALICE IN DEN STÄDTEN**

Un film de Wim Wenders  
RFA • 1973 • 1h52  
noir et blanc

Scénario : Wim Wenders  
et Veith von Fürstenberg

Photographie :  
Robby Müller

Interprètes :  
Rüdiger Vogler  
Yella Rottländer  
Lisa Kreuzer  
Hans Hirschmüller

Restauration 2K :  
Fondation Wim Wenders

Distribution : Les Acacias  
pour Le Pacte

*Un photographe en mal de vivre, en mal de création, en proie à l'angoisse existentielle. Une enfant délaissée qui lui est confiée, le temps d'un voyage, par sa mère.*

Premier scénario original de Wenders, *Alice dans les villes* inaugure la trilogie consacrée à l'errance, comprenant également *Faux mouvement*, réalisé l'année suivante, et *Au fil du temps*, sorti en 1976.



Pour son quatrième long métrage, Wim Wenders filme l'ennui, la monotonie, mais aussi la complicité et la tendresse entre ses deux personnages. Il prend son temps, saisit des instants au vol comme le ferait le photographe, déploie un sens aigu de l'espace, filme des paysages vidés de leur sens entre les États-Unis et l'Europe. Sa caméra scrute le mal-être avec une rigueur sèche et une précision qui se teintent de pudeur et de grâce, de légèreté aussi, doublées d'une mélancolie que renforce l'usage du noir et blanc. Road Movie, en forme de double quête, une raison de vivre pour l'homme, des repères familiaux pour l'enfant, *Alice dans les villes* impose doucement Wenders en cinéaste de l'errance, et préfigure *Paris, Texas*. Porté par Yella Rottländer, sa jeune interprète, et Rüdiger Vogler, acteur fétiche et alter ego de Wenders, le film, à sa sortie, emballe la critique. Wim Wenders confiera plus tard son attachement à ce film qu'il considère comme son premier.

Hélène Lacolomberie

# FAUX MOUVEMENT

## FALSCHER BEWEGUNG

Un film de Wim Wenders

RFA • 1974 • 1h43  
couleurs

Scénario : Peter Handke,  
d'après Goethe

Photographie :  
Robby Müller

Interprètes :

Rüdiger Vogler

Hans-Christian Blech

Hanna Schygulla

Nastassja Kinski

Restauration 4K :

Fondation Wim Wenders

Distribution : Les Acacias  
pour Le Pacte

*Fuyant une mère  
oppressante, le jeune  
Wilhelm se rend à Bonn  
pour devenir écrivain.*

Pour Wim Wenders, *Faux mouvement* a au moins deux origines. D'abord, le projet d'adapter avec Peter Handke le roman de Goethe, *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*. Du célèbre récit initiatique, *Faux mouvement* livre une version désenchantée.



Wim Wenders dira que le film « serait le voyage de quelqu'un qui a cet espoir de comprendre le monde, et pour qui le contraire se passe ». C'est Rüdiger Vogler, double de Wenders, qui interprète Wilhelm, un écrivain en panne d'inspiration qui quitte sa ville natale la rage au ventre. Il veut « simplement écrire, comme on veut marcher ». Les dialogues et la voix off écrits par Handke se caractérisent par un style économe et tranchant.

*Faux mouvement* déploie également une des grandes préoccupations de Wim Wenders à l'époque : filmer les paysages et son pays. Dans la trilogie du voyage, *Faux mouvement* constitue l'opus le plus politique, celui par lequel le cinéaste se confronte à l'Histoire de l'Allemagne, à sa part sombre. La critique allemande Lotte Eisner soulignera bien à quel point la dimension de révolte et le « dégoût profond devant un nazisme inextricable » sont liés à la renaissance tant attendue du cinéma allemand à la fin des années 1960.

Pauline de Raymond

# AU FIL DU TEMPS

## IM LAUF DER ZEIT

Un film de Wim Wenders

RFA • 1975 • 2h55  
noir et blanc

Scénario : Wim Wenders

Photographie :

Robby Müller

Martin Schäfer

Interprètes :

Rüdiger Vogler

Hanns Zischler

Restauration 4K :

Fondation Wim Wenders

Distribution : Les Acacias  
pour Le Pacte

*Bruno circule le long de la  
frontière qui sépare alors  
l'Allemagne de l'Ouest  
de la RDA pour réparer  
des projecteurs dans les  
cinémas de village...*

*Au fil du temps appa-  
raît aujourd'hui comme  
une pièce maîtresse de  
la filmographie de Wim  
Wenders, une œuvre-  
somme qui ne se propose  
rien moins que récapituler  
en elle-même toute  
l'histoire du cinéma (de  
Fritz Lang à Nicholas  
Ray) avant une probable  
extinction des feux.*



En ce milieu des années 1970, le parc cinématographique allemand affiche un état désastreux hérité de l'après-guerre. C'est ce réseau sinistré que sillonne Bruno (Rüdiger Vogler), projectionniste itinérant, au volant d'un grand camion, dernier refuge motorisé d'un art réduit au nomadisme. Sur le chemin, il recueille Robert (Hanns Zischler), un autre naufragé de l'existence. Au long de leur périple, l'Allemagne se déroule comme le reflet inversé d'une Amérique fantasmée, continent symétrique dont les motifs dédoublés refluent de partout (musique, grands espaces...). C'est leur Amérique intérieure que cherchent les personnages errants, jusqu'à se confronter avec la génération des pères ayant frayé avec le nazisme. Wenders donne au temps le rythme d'une respiration olympienne, au crible des contrastes éclatants sculptés par la photographie de Robby Müller. La route comme la pellicule sont les deux plus beaux des rubans de mémoire.

Mathieu Macheret

# L'AMI AMÉRICAIN

DER AMERIKANISCHE  
FREUND

Un film de Wim Wenders  
RFA-France • 1976 • 2h06  
couleurs

Scénario : Wim Wenders  
d'après Patricia Highsmith

Photographie :  
Robby Müller

Interprètes : Bruno Ganz  
Dennis Hopper  
Lisa Kreuzer  
Gérard Blain  
Nicholas Ray

Restauration 4K :  
Fondation Wim Wenders  
Distribution : Les Acacias  
pour Le Pacte

*Pour assurer un avenir  
à sa famille, un homme  
condamné accepte le  
marché d'un trafiquant...*

*Avec L'Ami américain,  
Wim Wenders transplante  
à Hambourg l'imaginaire  
du film noir américain  
et se livre à une formi-  
dable relecture réflexive  
du genre, n'ayant rien à  
envier à ses plus beaux  
fleurons.*



Jonathan (Bruno Ganz), modeste artisan encadreur dont les jours sont comptés, croise la route d'un Américain négociant en œuvres d'art, qui le convainc d'exécuter un contrat pour le compte d'un riche homme d'affaires français. Un vortex aventureux semble alors aspirer Jonathan hors de son existence bien rangée, pour le transporter au cœur d'une dimension funèbre mais néanmoins excitante. Hanté par la morbidité, trempé du climat humide de son décor portuaire, illuminé par des clairs-obscurs glauques, **L'Ami américain** investit la division des deux Allemagnes comme l'écran paranoïaque où s'engouffrent les ombres mouvantes d'une cinéphilie constituée. C'est pourquoi l'on retrouve, dans des rôles de gangsters, des « pères » en cinéma (Nicholas Ray, Samuel Fuller). Entre Paris, Hambourg et New-York, le film caresse une urbanité maussade et lugubre, dont la froideur anticipe l'atmosphère des années 1980. **Mathieu Macheret**

# L'ÉTAT DES CHOSES

DER STAND DER DINGE

Un film de Wim Wenders  
RFA • 1981 • 2h01  
noir et blanc et couleurs  
Scénario : Wim Wenders,  
Robert Kramer

Photographie :  
Henri Alekan  
Fred Murphy

Interprètes :  
Patrick Bauchau  
Isabelle Weingarten  
Samuel Fuller  
Restauration 4K :  
Fondation Wim Wenders  
Distribution : Les Acacias  
pour Le Pacte

*Le tournage d'un film  
de science-fiction est  
interrompu par manque  
d'argent, et de pellicule...*

*Pendant les interrup-  
tions du tournage de son  
film Hammett (produit à  
Hollywood), Wim Wen-  
ders réalise : Nick's Movie  
et L'État des choses, qui  
interrogent tous deux  
l'acte de création cinéma-  
tographique.*



En 1981, Raul Ruiz est confronté à des problèmes de financement, qui compromettent l'issue du tournage de son film **Le Territoire** à Lisbonne. Wim Wenders lui apporte de la pellicule, et découvre, lors de cette visite, un hôtel abandonné sur la côte qui servira de décor insolite. Il propose à l'équipe de Ruiz de prolonger son séjour. Ainsi débute, de manière improvisée, la production de **L'État des choses**. Le film est écrit au jour le jour, par le cinéaste et son scénariste Robert Kramer. Patrick Bauchau, que Wenders avait trouvé formidable dans **La Collectionneuse** de Rohmer, interprète le réalisateur, aux côtés d'Isabelle Weingarten et du cinéaste Samuel Fuller, qui joue le rôle du cameraman. Henri Alekan signe la photographie magnifique de ce film en noir et blanc. Inspiré par la mésaventure de Ruiz, et exaspéré par sa propre expérience hollywoodienne (**Hammett**), Wim Wenders réalise une œuvre réflexive, chargée de références artistiques. **Marion Langlois**

# PARIS, TEXAS

Un film de Wim Wenders

RFA-France • 1983

2h25 • couleurs

Scénario : Sam Shepard

Photographie :

Robby Müller

Interprètes :

Harry Dean Stanton

Nastassja Kinski

Dean Stockwell

Aurore Clément

Hunter Carson

Restauration 2K :

Argos Films avec

le soutien du CNC

Distribution : Tamasa



**E**n août 1983, Wim Wenders part en repérages aux États-Unis. Le tournage débute à la fin du mois de septembre, dans l'ordre chronologique du récit, afin de construire le film à chaque lieu de l'action. Wenders retrouve Robby Müller, qui a signé la photographie de plusieurs de ses films. C'est Harry Dean Stanton, acteur très expérimenté mais peu célèbre, qui interprète le rôle de Travis, aux côtés de Nastassja Kinski que Wenders retrouve neuf ans après *Faux mouvement*. Au bout de quelques semaines, le tournage s'interrompt à cause de difficultés financières. Wim Wenders et Sam Shepard en profitent pour écrire au téléphone la fin du récit. Le tournage de la séquence du peep-show est une véritable prouesse, tant pour les techniciens que pour les acteurs. Wim Wenders achèvera in extremis la post-production du film pour la projection presse du Festival de Cannes en 1984, où *Paris, Texas* recevra la Palme d'Or.

Marion Langlois

*Travis, que tous croyaient mort, réapparaît et retrouve son fils. Ils partent ensemble au Texas, à la recherche de la mère de l'enfant.*

*En 1982, Wim Wenders rencontre Sam Shepard, qui lui fait lire son manuscrit de Motel Chronicles. Débute alors une période d'échange et d'écriture entre le cinéaste et l'écrivain, qui produira une version inaboutie du scénario de Paris, Texas.*

# LES AILES DU DÉSIR

DER HIMMEL ÜBER BERLIN

Un film de Wim Wenders

RFA-France • 1986 • 2h07

noir et blanc et couleurs

Scénario : Wim Wenders,

Peter Handke,

Richard Reitinger

Photographie :

Henri Alekan

Interprètes :

Bruno Ganz

Solveig Dommartin

Otto Sander

Peter Falk

Restauration 4K :

Fondation Wim Wenders

et Argos Films avec le

soutien du CNC à l'occa-

sion des trente ans de la

sortie du film

Distribution : Tamasa

*À Berlin, deux anges,*

*Cassiel et Damiel, sont*

*les témoins invisibles des*

*pensées des personnes*

*qu'ils croisent...*

*Après plusieurs films*

*réalisés à l'étranger,*

*Wenders décide de*

*tourner à Berlin. Portrait*

*d'une ville qui ne sait pas*

*qu'elle va disparaître...*



**T**ourné deux ans avant la chute du Mur, le film montre un Berlin qui porte toujours les cicatrices à vif de son histoire : les ruines de la guerre et le Mur, symbole omniprésent de la guerre froide sur lequel bute en permanence la caméra. À cette cartographie concrète, faite de limites et d'horizons bouchés, se superpose une cartographie mentale déployée par le monologue d'Homère, vieillard hantant, la Stadtbibliothek : il convoque par ses souvenirs la mémoire de ceux qui ont disparu et du Berlin sous les bombardements. Imprégné par sa relecture des poèmes de Rilke, Wenders voit s'imposer à lui l'idée des anges, « regard libre », capables de traverser la ville et de circuler de façon fluide dans cet espace marqué par les frontières. C'est tardivement, au cours de l'écriture, qu'émerge le personnage de la trapéziste, interprété par Solveig Dommartin. Malgré le chaos de la préparation, l'ajout en cours de tournage du rôle de Peter Falk, le film remporte un immense succès.

Wafa Ghermani

# WIM WENDERS, PASSEUR DECISIF

Depuis son premier long métrage (*Summer in the City*, 1970), puis avec la reconnaissance internationale de la trilogie fondatrice *Alice dans les villes*/*Faux mouvement*/*Au fil du temps*, Wenders n'a cessé de parser ses films de reconnaissances de dette, mouvement qui connaîtra son apogée avec *L'Ami américain* (1977) et le parti pris de convoquer des amis cinéastes pour interpréter les autres rôles masculins autour de Bruno Ganz. C'est ainsi que Jean Eustache, Samuel Fuller, Nicholas Ray, Daniel Schmid, Peter Lilienthal ou Gérard Blain se sont joints à Denis Hopper, en tant que condisciples, grands frères ou pères en cinéma. Et si l'on ajoute que la première victime de Ganz est en train de lire *Libération* qui annonce le décès d'Henri Langlois, fondateur de La Cinémathèque française et haute figure d'autorité pour la génération des cinéastes allemands à laquelle appartient Wenders, Lotte Eisner faisant le trait d'union...

Si le cinéma a toujours été l'un des grands sujets de Wenders, *Alice dans les villes* (1973) reste le film de la croisée des chemins, celui où un cinéaste qui n'a pas encore trente ans finit de s'éloigner de la modernité expérimentale de ses pairs (mettons Akerman, Garrel et Schroeter) pour faire allégeance à John Ford et renouer ainsi avec une part de sentimentalité alors très peu en vogue. Avec sa figure de reporter solitaire et désabusé (et son fameux « Les images qu'on fait ne montrent jamais ce qu'on a vu »), *Alice dans les villes* commence comme un film d'Antonioni pour bifurquer vers une figure ouvertement mélodramatique : un homme et une fillette sur la route, à la recherche de figures maternelles introuvables – motif encore accentué dix ans plus tard dans *Paris, Texas*, happy end compris.

Jusqu'aux *Ailes du désir* (1987), où l'Histoire et la littérature réduisent le cinéma à une portion plus congrue, même Peter Falk y est plus un Columbo dessinateur qu'une icône de Cassavetes, Wenders aura été cet auteur téméraire qui prenait ses cinéastes et films de chevet comme autant de rebonds possibles, à une période où la télévision n'avait pas encore créé les conditions de son autonomie et ga-

rantissait à ces films – pas encore « anciens » ou « du patrimoine », pour rester poli et ne pas parler de « vieux films » – une proximité naturelle avec de nouvelles générations de (télé)spectateurs.

Ces films de Wenders, justement ceux que nous montrons, s'adressent aujourd'hui à un autre public, qui a peut-être vu *La Prisonnière du désert* mais certainement pas au hasard d'une diffusion télé, un public sans doute moins disponible et conquis d'avance que ne l'était la génération Wenders mais pas forcément moins curieux. Toujours aussi conscient de ses obligations de transmission, aussi responsable vis-à-vis de lui-même qu'il le fut

autrefois avec Nicholas Ray, Yasujiro Ozu ou Michelangelo Antonioni, Wim Wenders a créé sa propre Fondation pour restaurer et continuer de diffuser ses films, afin que ceux-ci ne s'éloignent pas à leur tour et restent vivants, des films à saisir par une nouvelle génération de cinéphiles.

**Frédéric Bonnaud**

Directeur Général de La Cinémathèque française



Samuel Fuller et Patrick Bauchau, *L'Etat des choses* (1981)

# REPÈRES BIO-FILMOGRAPHIQUES

**1945.** Naissance le 14 août à Düsseldorf.

**1970.** *Summer in the city* (long métrage de fin d'études).

**1971.** *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty*.

**1973-1975.** Trilogie du voyage avec *Alice dans les villes*, *Faux mouvement* et *Au fil du temps*.

**1977.** *L'Ami américain*.

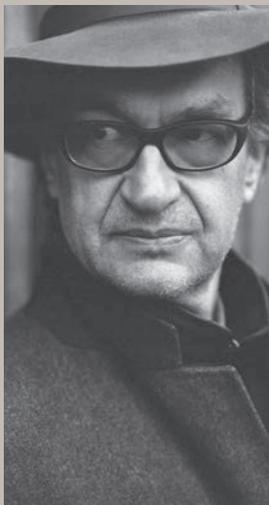
**1978.** *Nick's Movie*.

**1982.** *L'État des choses* remporte le Lion d'Or à Venise.

**1983.** *Tokyo Ga*.

**1984.** *Paris, Texas*, Palme d'Or à Cannes.

**1986.** *Written in the West*, exposition de ses photographies au Centre Georges Pompidou.



**1987.** *Les Ailes du désir*, Prix de la mise en scène à Cannes.

**1991.** *Jusqu'au bout du monde*.

**1994.** *Lisbonne Story*.

**1995.** Il assiste Antonioni, très malade, sur le tournage de *Par delà les nuages*.

**1998.** *Buena Vista Social Club*.

**2000.** *The Million Dollar Hotel* reçoit le Prix du Jury de la 50ème Berlinale.

**2011.** *Pina* (en 3D).

**2005.** *Don't come knocking*.

**2012.** Création de sa fondation (Wim Wenders Stiftung).

**2014.** *Le Sel de la terre*.

**2015.** Il reçoit un Ours d'Or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière à la 65<sup>ème</sup> Berlinale.

**2016.** *Les Beaux Jours d'Aranjuez*.

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC, présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1400 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.



## TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE

### 6<sup>ème</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM RESTAURÉ WIM WENDERS, PARRAIN DU FESTIVAL

Du 7 au 11 mars 2018, le Festival organisé par La Cinémathèque française propose une sélection des dernières restaurations de prestige. À travers un programme cinéophile et éclectique, la manifestation rend hommage au travail des archives, des ayants droit, des studios et des laboratoires pour sauver les œuvres du passé. L'ADRC et l'AFCAE s'associent au Festival et proposent un hors-les-murs et un hommage à Wim Wenders dans 40 cinémas Art et Essai en régions.

Programme détaillé sur [cinematheque.fr](http://cinematheque.fr)

LA  
CINEMATHEQUE  
FRANÇAISE

L'adrc

AFCAE  
CINÉMAS ART & ESSAI

ADRC | 16, rue d'Ouessant  
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30  
[www.adrc-asso.org](http://www.adrc-asso.org)



CNC  
Centre national  
du cinéma et de  
l'image animée

Textes : La Cinémathèque française.

Copyrights : LANGOISSE DU GARDIEN DE BUT AU MOMENT DU PENALTY © 1971 Produktion 1 im Filmverlag der Autoren © 2014 Wim Wenders Stiftung. / ALICE DANS LES VILLES © 1974 Westdeutscher Rundfunk, Köln © 2014 Wim Wenders Stiftung. / FAUX MOUVEMENT © 1975 Wim Wenders Produktion - Solaris Film Distribution © 2015 Wim Wenders Stiftung / AU FIL DU TEMPS © 1976 Wim Wenders Produktion © 2014 Wim Wenders Stiftung. / L'AMI AMÉRICAIN © 1977 Road Movies Film Produktion GMBH © 2014 Wim Wenders Stiftung. / L'ÉTAT DES CHOSSES © 1982 Road Movies GMBH - Pro-ject Filmproduktion im Filmverlag der Autoren GMBH & Co. KG © 2015 Wim Wenders Stiftung. / PARIS, TEXAS © Road Movies GmbH, Argos Film. / LES AILES DU DÉSIR © Road Movies GmbH, Argos Film. / PORTRAIT DE WIM WENDERS © Donata Wenders

L'ADRC PRÉSENTE

# WIM WENDERS

## RÉTROSPECTIVE

version numérique restaurée

L'ANGOISSE DU GARDIEN DE BUT  
AU MOMENT DU PENALTY  
ALICE DANS LES VILLES  
FAUX MOUVEMENT  
AU FIL DU TEMPS  
L'AMI AMÉRICAIN  
L'ÉTAT DES CHOSES  
PARIS, TEXAS  
LES AILES DU DÉSIR

